

Lowell—“La Ville aux Fuseaux”



VANT tout, Lowell est un des centres canadiens de la Nouvelle-Angleterre, franchement patriotique, au point de vue canado-américain.

Nos premiers compatriotes à aller s'y établir, il y a déjà une quarantaine d'années, ont eu de grandes difficultés à surmonter, et les rares survivants de cette immigration première ont eu raison de se féliciter de leur esprit de persévérance et d'entreprise, car Lowell peut être aujourd'hui avantageusement comparée à Fall-River, Woonsocket, Manchester, Worcester et autres centres franco-américains de la Nouvelle-Angleterre.

◆ ◆ ◆

L'histoire rapporte qu'en 1652, une vingtaine de personnes de Wolbrun et de Concord présentèrent à la législature du Massachusetts, — appelée alors, comme aujourd'hui, la “General Court”, — une requête pour obtenir la permission d'examiner un certain terrain “partant de la rivière Merrimac, et un bras de terre près de la rivière Concord, s'étendant au sud et à l'ouest de ladite rivière sur une étendue de six milles carrés.” La plantation ainsi décrite fut accordée le 18 mai 1653; ce dut être là l'origine de Lowell.

Lowell a obtenu son indépendance municipale le 1er mars 1826. Le village comptait alors deux mille habitants.

Dix années plus tard, le village devint ville, et le 1er avril 1836, le gouverneur Everett signa sa charte municipale. C'était la troisième ville de l'Etat, venant après Boston, érigée en ville en 1822, et après Salem, admise au rang de cité une semaine seulement avant Lowell.

◆ ◆ ◆

Francis Cobot Lowell, dont cette ville porte le nom, est né à Newburyport le 7 avril 1775; il est mort le 10 août 1817. Il fit beaucoup pour le développement de l'industrie du coton. D'après les statistiques recueillies, Lowell n'a probablement jamais vu le territoire où s'élève la ville qui porte son nom. De fait, toutes

mille âmes. Les propriétés foncières y sont évaluées à plus de \$70,000,000.

Il est bon de remarquer ici que nos compatriotes ont leur bonne part des taxes immobilières à payer, et que le chiffre de la population canadienne varie de vingt à vingt-cinq mille.

Le développement de Lowell a été tellement merveilleux depuis sa fondation, que bien téméraire serait celui qui entreprendrait de prédire ce que lui réserve un avenir plus ou moins rapproché. Dans le dernier quart de siècle, sa population et sa richesse ont augmenté de plus de cent pour cent. La bonne ville de Lowell a su prouver la vérité de la devise qu'on lui a donnée: “Art is the handmaid of human good.”

◆ ◆ ◆

La position de Lowell est unique parmi les centres manufacturiers des Etats-Unis. On l'a surnommée à bon droit la “Ville aux Fuseaux”, car, bien que l'importance proportionnée de la manufacture textile comparée à la vie industrielle de la municipalité, prise en son ensemble, ait diminué d'une manière remarquable pendant le dernier quart de siècle, au fur et à mesure que les autres industries sont venues s'y établir, ce fut à Lowell que le coton fut en premier lieu manufacturé sur ce continent, d'une manière systématique, et, sur une assez vaste échelle. Il est vrai que, si l'on veut être plus précis sur ce point, c'est bien Waltham qui a été la scène des premiers travaux des hommes qui ont plus tard fondé Lowell; mais cette entreprise de Waltham doit être considérée plutôt comme un essai comparée aux efforts plus sérieux faits quelques années plus tard à Lowell.

diens. Fondé en 1891, et construit au coût de \$15,000, le collège Saint-Joseph est sous la direction des Frères Maristes. Plus de mille enfants suivent annuellement les cours de ce collège.

◆ ◆ ◆



LE RÉV. P. JOSEPH CAMPEAU
Curé de Lowell

Nos compatriotes ont à Lowell un excellent journal, “L'Etoile”, publié tous les jours à huit pages, et qui leur fait honneur. Les propriétaires actuels sont MM. Maxime Lépine, Clovis Bélanger et Fred. Dupont, trois patriotes dévoués et convaincus.

Dans le commerce, mentionnons entre autres: MM. J.J. L. Chalifoux, qui s'est en vingt années amassé près d'un million; Parthenais Frères, aussi marchands de vêtements d'hommes; Elzéar H. Choquette, du Lowell One Price; Frank Ricard, bijoutier; H. Toupin, C. Roussin, P. Bourgeois, N. Brunelle, H. Turcotte, pharmaciens; Sam. Renaud, épicier en gros, rue Middlesex; Roy et O'Heir, merciers; Elie Delisle, P. Z. Hébert, Jos. Marin, Grégoire Frères et Wilfrid Cado-

rette, marchands de meubles; S. Marion, artiste-photographe; Alphonse Bibeault, entrepreneur en constructions; Jacques Boisvert, J. B. Penault, boulangers; F. L. Richard, L. P. Turcotte et A. Poissant, commerçants de liqueurs; Thomas Goyette et Philéas David, peintres décorateurs.

Il y a aussi quatre avocats canadiens distingués: MM. J. H. Emillet, P. L. Rivet, A. O. Hamel et A. Blazon; plus de vingt médecins canadiens et une foule d'autres compatriotes dans les différentes branches du commerce et de l'industrie.

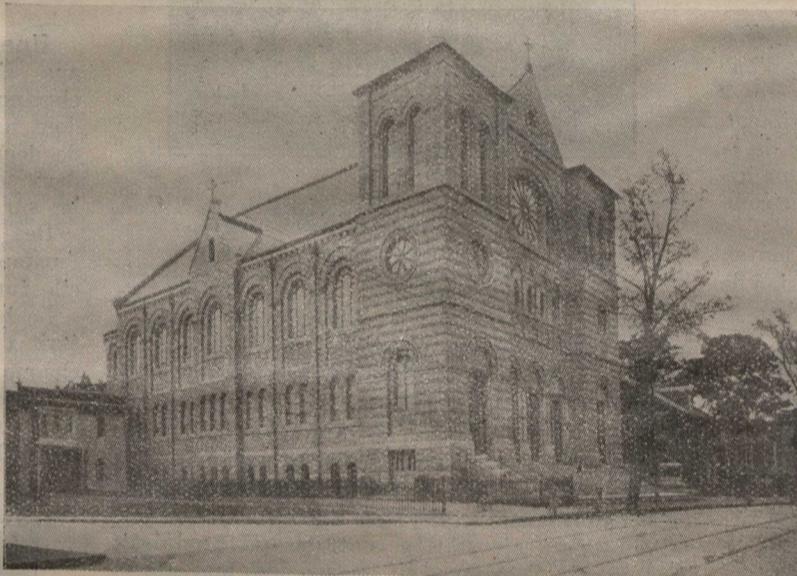
Mentionnons aussi les sociétés de secours mutuels et de bienfaisance: la Société Saint-Jean-Baptiste, l'Union Saint-Joseph, l'Association Catholique, deux succursales des Artisans Canadiens-Français, deux Cours des Forestiers d'Amérique, les Forestiers Catholiques, le Royal Arcanum, le Cercle d'Youville, l'Association Notre-Dame de Bonsecours.

Clubs d'amusements: Choeur Rossini, Cercle Albani, Club Fleur de Lis, Club Richelieu, Club Passe-Temps, Club Papineau, La Matinée, Citoyens Américains, Club Social de Pawtucketville, Club Frontenac, etc., etc.

Nos compatriotes de Lowell ont cru devoir, dès les premiers temps de la colonie, se faire naturaliser citoyens américains, dans le but de se protéger et, au besoin, de mieux défendre leurs droits.

◆ ◆ ◆

Somme toute, les Canadiens de Lowell vivent heureux et prospères, unis par les liens du véritable patriotisme, et, catholiques pratiquants, ils font honneur à notre race en restant fidèles à la vieille devise: “Notre foi, notre langue et nos droits”.



Rue Merrimack, l'église St-Jean Baptiste

Lowell a toujours tenu la tête comme centre manufacturier. Ce sont les filatures qui l'ont créée, qui l'ont fait grandir graduellement et qui sont encore aujourd'hui la base de sa prospérité remarquable, et le gage de son développement et de son progrès.

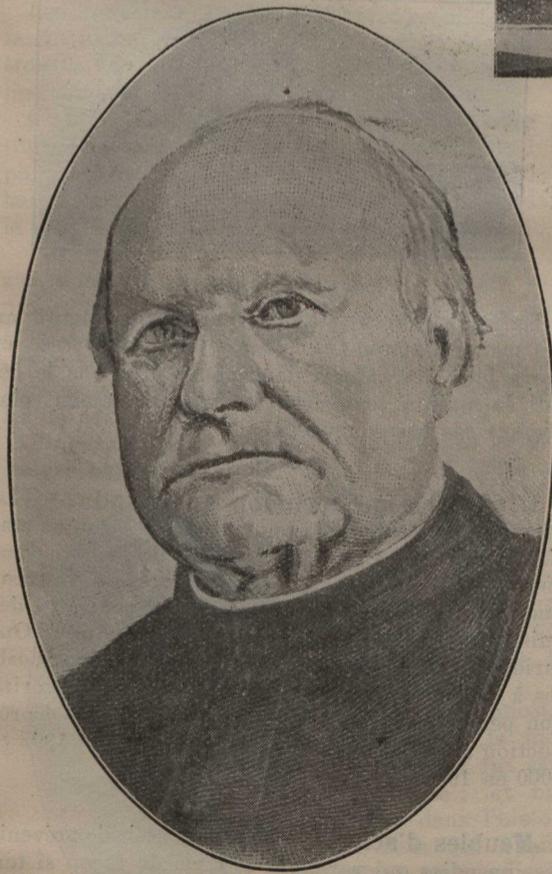
◆ ◆ ◆

La paroisse canadienne de Lowell date du mois d'avril 1868. On ne comptait alors qu'environ 1200 Canadiens, mais aujourd'hui il y en a au delà de 20,000.

Trente-sept ans se sont écoulés depuis l'arrivée du fondateur, le Rév. Père Garin, O.M.I; trente-sept années de labeurs incessants de la part de ces prêtres, qui se dévouent à la cause tant nationale que religieuse de leurs concitoyens. Qu'en est-il résulté. L'étranger n'a qu'à visiter les églises et les écoles, qu'à assister aux assemblées des diverses sociétés d'amusement ou de secours mutuel, pour se rendre compte du progrès étonnant qu'ont fait les Canadiens de Lowell.

Ce n'était pas assez de favoriser le culte si bien conservé des Canadiens, il fallait plus. Il fallait des institutions où les enfants pussent recevoir l'éducation, tant religieuse que profane, et conserver leur langue et leur foi. A cet effet, le couvent Saint-Joseph, rue Moody, fut construit en 1883. Les révérendes Soeurs-Grises de la Croix ont, depuis sa fondation, la charge des nombreuses élèves qui, répondant à l'appel de leurs pasteurs, remplissent les vingt classes que comprend ce couvent.

Sur la rue Merrimack, tout près de l'église Saint-Jean-Baptiste, s'élève un édifice majestueux, bâti en briques, avec splendide façade en pierre, et servant à l'enseignement des jeunes garçons cana-



LE RÉV. P. GARIN
Fondateur de la paroisse canadienne de Lowell

les autorités de l'époque s'accordent à dire que “Lowell n'a jamais vu Lowell”.

◆ ◆ ◆

Lowell est aujourd'hui une ville florissante et populeuse. D'après le dernier recensement officiel, sa population était d'environ quatre-vingt-quinze